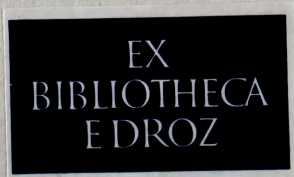


WARBURG INSTITUTE

DNH 47





Bigozne qui man-
ge tous les hommes
qui fôt le cômâdemêt
de leurs femmes.

D
N
H
47



Bigorne.



UNIVERSITY OF LONDON
WARBURG INSTITUTE

© The Warburg Institute. This material is licensed under a Creative Commons Attribution Non Commercial 3.0 Unported License

¶ Ly cōmance Bi-

gorne qui mange tous les hōmes qui font le comman-
dement de leurs femmes entierement.

¶ Bigorne

¶ Bigorne suis en bigornoyz
Qui ne mange figues ne noys
Car ce nest mpe mon vsage
Bons hommes qui font le commant
De leurs femmes entierement
Sont si bons pour moy que cest rage
Je les mange de grant courage
Cest vng beau mes pour abieger
Bons hommes sont bons a manger

¶ Le bon homme.

¶ Cresdoulx seigneur vostre mercy
Sachez que Venu suis icy
Vous requierir misericorde
Jay vne dyablesse de femme
Qui me tence bat et diffame
Ne iamais a moy ne saccoide.
Mais comme lye de sa corde

A.ii.

fait de moy tout a son plaisir
Bons homs vit a grant desplaisir.

C Bigorne

C Attens Vng peu beau damoysean
Laisse maualler ce morceau
Qui est tresbon ie ten assure
Et puis a toy ie parleray
Et Doulentiers tescouteray
Tu es Venu a la droicte heure
Homme qui plaint et si fort pleure
Comme tu fais nest pas ioyeux.
Trop plourer fait grant mal au peu.

C Le bon homme.

C Bien doy gemir et soupirer
Car ie ne sauroye empirer
De femme au demourant du monde
Se ie dis nuf: elle dit naf
Se ie dis buf elle dit baf
Toute malice en elle abonde:
Elle est en tout mal si parsonde
Que nuyt et iour ne fait que braire
Bon homme na rien plus contraire

C Bigorne.

C Tu es Vne sotte personne:
Se crois que ta femme soit bonne
Toutes sont faictes dune masse
Et pource quelles sont si malles
Plus iangleresses que sigalles
Font mourir de fain chicheface
Leur Doulente fault que se face
Comme ny peut contrarier
Bon homme ne peult Varier

C Le bon homme.

C Bien y a pis pour le Vous dire
Mais quoy on ne sen dois pas rire
Car le fait est trop molostru
Elle a iure saint martin
Que deuant que soit le matin
Elle me mangera tout cru
En son iardin ne suis pas cru
J'ayme mieulx que Vous me mangiez
Affin que delle me vengez

C Bigorne.

C Se ie suis gras nest pas merueille

A.iii.

Bons hommes m'effourdent l'oreille
Pour estre deuorez de moy
Ilz viennent a moy a milliers
Aussi grans comme de pilliers
Parquoy ie ney ay point desmoy
Que ie ney trouue prou sans toy
Attens iusqua Vne aultre foy
Cest la grace que ie te foy

C Le bon homme

C Helas pour dieu nattendez plus
Par ma foy il en est conclus
Mieulx vault mourir que tant languir
Despechez moy ie vous en prie
Après moy vient grant compaignie
De bons hommes pour vous nourrir
Veuillez moy donc faire mourir
Premier quilz soyent en presence
Bons homs prent tout en pacience

C Bigorne.

C Puis quen as si grant Doulente
Et qua moy tes tant presente
Je te Dueil premier despescher
Mais quant en ma gorge seras

Dune chose te garderas
Cest de petter ou de Vesser
Il ne te fault point deschausser
Ne despoiller cest ma nature
Bons hommes sont ma nourriture.

**Cy finistēt les ditz
de bigorne la tres-**

grace beste. Laquelle ne mange seulement que les
hommes qui sont entierement le commandement de
leurs femmes.

Aucun bibliographe, jusqu'ici, n'a fait mention de *Bigorne qui mange tous les hommes qui font le commandement de leurs femmes*. L'exemplaire de cette facétie que le hasard a fait tomber entre nos mains paraît être unique; au moins n'en connaît-on pas d'autre. C'est un petit in-4° de quatre feuillets seulement, sans indication de lieu ni de date, en caractères gothiques, et précédé d'une assez grossière gravure en bois, dont cependant nous nous sommes attaché à conserver l'originalité, et que, pour plus de conformité encore avec le vrai *Bigorne*, nous avons fait imposer sur le recto et le verso du titre.

S.

M. V. Poirier, dont nous avons plus d'une fois mis à profit les connaissances littéraires et bibliographiques, et à qui nous avons eu de nouveau recours au sujet de la présente réimpression, a bien voulu ajouter au peu que nous avons dit de *Bigorne* la note suivante :

Le titre de l'opuscule de *Bigorne* rappelle une mascarade faite à Florence, dans la première moitié du xvr^e siècle, et sur laquelle on trouve quelques détails à la page 51 de la rare *Lezione di M. Niccodemo dalla Pietra al Migliajo sopra il capitolo della salsiccia del Lasca*. Firenze, Manzani, 1606, in-8°.

Il y a un bon nombre d'années, raconte le facétieux commentateur, qu'il prit fantaisie à quelques jeunes gens, bons compagnons, de fabriquer un énorme animal dont les formes

incohérentes, empruntées à divers animaux de la nature la plus opposée, composaient un monstre si bizarre qu'on pensa ne pouvoir le qualifier convenablement que du nom de *la Tantafera*.... (suit la description de la *Tantafera*, qui offre assez de ressemblance avec la gravure placée au titre de Bigorne). La malebête parcourait d'un air menaçant les rues principales; elle portait sur la poitrine cette inscription en très-grands caractères :

*Io son Biurro, che mangio coloro
Che fanno a modo delle mogli loro ;**

une vingtaine de jeunes gens travestis en Maures lui formaient une escorte d'honneur, l'accompagnant en chœur du chant de *Biurro*, composé tout exprès par Guglielmo, surnommé *il Giugiola* (voir *Canti carnascialeschi*. Cosmopoli, 1750, in-8°, p. 294).

Il resterait maintenant à rechercher à qui appartient le mérite de l'invention, et si c'est notre Bigorne qui a fourni le sujet de la mascarade florentine, ou si le dialogue français n'est que la reproduction d'une de ces scènes bouffonnes qui plaisaient tant au génie satirique du spirituel peuple de Florence : mais c'est là une question délicate, à laquelle se rattachent les plus hautes considérations de la galanterie italienne et française; elle nous entraînerait trop loin : peut-être même ne serait-il pas prudent à nous de l'aborder. *Non nostrum tantum componere lium.*

* C'est le titre identique de la pièce française, et il est d'ailleurs impossible de n'être pas frappé de l'analogie des deux noms *Biurro* et *Bigorne*.

Achevé d'imprimer le 3 mars 1840, par CRAPELET, rue de Vaugirard, n° 9; et se vend à Paris, chez SILVESTRE, libraire, rue des Bons-Enfants, n° 30.

